

La diaspora tamoule sri lankaise en Malaisie

Migrations plurielles et développement de deux identités distinctes

Delon Madavan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/690>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.690

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 128-136

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Delon Madavan, « La diaspora tamoule sri lankaise en Malaisie », *Hommes & migrations* [En ligne], 1291 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/690> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.690

La diaspora tamoule sri lankaise en Malaisie

Migrations plurielles et développement de deux identités distinctes

Par Delon Madavan,
doctorant et ATER en géographie, université Paris-IV-Sorbonne,
membre de l'UMR 8185 ENEC



Manifestation tamoule pro LTTE à Batu Caves, Malaisie, 24 mai 2009 © Delon Madavan

La Malaisie compte une minorité tamoule solidement implantée depuis plusieurs générations. Aux Tamouls venus d'Inde du Sud s'ajoutent ceux de Ceylan dont la migration est, jusqu'à l'indépendance de la Malaisie, le 31 août 1957, encouragée par le colonisateur britannique à la recherche de cadres anglophones pour son administration. La domination économique des Tamouls sri lankais a contribué à séparer ces deux groupes. Avec l'intégration des nouvelles générations à la société malaisienne et l'arrivée de nouveaux réfugiés fuyant la guerre à Sri Lanka, l'heure est à l'unité autour de l'identité tamoule.

La présence d'une importante communauté originaire du sous-continent indien en Malaisie est fortement liée à l'expansion coloniale britannique en Asie du Sud-Est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pour développer l'exploitation de l'étain et de l'hévéa, les Britanniques encouragent l'arrivée d'immigrants de différents foyers géographiques et veillent à ce que chaque communauté occupe des niches de métiers différents.

Les populations locales malaises pratiquant encore une activité agricole à petite échelle et la pêche, le pouvoir impérial laisse aux Chinois le soin de développer l'activité minière et le commerce. Le développement des cultures de plantation pour l'exportation et les travaux de construction de routes et infrastructures publiques ont été rendus possibles grâce au recrutement massif de coolies originaires des régions méridionales de l'Inde. Enfin, les Britanniques emploient des Sud-Asiatiques anglophones pour les assister dans l'administration coloniale ou pour occuper des emplois nécessitant des qualifications techniques.

Des changements sociopolitiques dans leur pays d'accueil et la guerre à Sri Lanka ont été à l'origine d'une évolution des premières vagues d'immigrants venues de Ceylan. Ces derniers ont dû s'intégrer dans une société multiculturelle, dans laquelle les Malais sont, depuis l'indépendance du pays, ouvertement privilégiés par l'État, et se positionner vis-à-vis des Tamouls d'origine indienne démographiquement plus nombreux. Par ailleurs, de nouveaux immigrants, qui fuient la guerre, rendent plus hétérogène la diaspora tamoule d'origine sri lankaise en Malaisie.

Les causes de l'émigration tamoule ceylanaise

Si la communauté tamoule ceylanaise⁽¹⁾ n'a jamais dépassé 25 000 individus, ses compétences sont particulièrement appréciées par le pouvoir colonial. La difficulté de mettre en valeur les terres arides et la pression démographique⁽²⁾ poussent les Jaffnais⁽³⁾ à chercher des emplois alternatifs. Au cours du XIX^e siècle, l'implantation à Jaffna d'écoles anglophones va permettre aux Tamouls de maîtriser cette langue et d'accéder aux emplois dans l'administration coloniale. Les Tamouls de Jaffna vont être incités par le pouvoir colonial à aller l'aider à développer sa nouvelle possession en Asie du Sud-Est.

Le développement de cette colonie nécessite la création de nombreux départements administratifs (construction, transports, recensement, etc.) et donc d'une main-d'œuvre asiatique anglophone pour épauler les Européens. Les populations malaises, qui ont peur de la conversion de leurs enfants au christianisme, continuent de les

envoyer dans les écoles vernaculaires. La population locale n’étant pas en mesure d’occuper ces emplois, les Britanniques recrutent des Indiens, des Chinois et surtout des Ceylanais anglophones de façon provisoire en attendant que l’élite malaise se forme à son tour et puisse prendre leur place.

Tableau 1 : Population ceylanaise en Malaisie⁽⁴⁾ (1911-1957)

	1911	1921	1931	1947	1957
Ceylanais	8 500	11 603	16 786	19 802	28 030
Tamouls de Ceylan	7 280	9 763	14 500 (e)	15 411	24 738
Population totale	2 645 000	3 327 000	4 348 000	5 849 000	7 725 000

Source : Recensement de la Malaisie britannique, 1947.

De 1885 à 1900, il existe une immigration assistée voulue par les autorités coloniales afin de répondre aux besoins d’une main-d’œuvre qualifiée et expérimentée anglophone pour travailler dans leur administration. Pour cela, les Britanniques facilitent la mobilité de leurs sujets en n’exigeant aucun document de voyage pour le passage de Ceylan à la péninsule malaise et proposent des salaires très attractifs pour inciter les Ceylanais à émigrer, comme l’explique Rajakrishnan : *“Une analyse comparative des salaires proposés aux fonctionnaires de grade inférieur à Ceylan et en Malaisie, entre 1905 et 1910, laisse apparaître l’attractivité pour l’emploi de la Malaisie. Dans le service de l’administration générale de Ceylan, par exemple, un secrétaire de classe I recevait 1 800 roupies, alors qu’en Malaisie, il recevait entre 1 200 et 1 920 dollars. Étant donné le taux de change de 2,15 roupies pour un dollar malaisien..., il est évident qu’un secrétaire en Malaisie recevait un meilleur salaire qu’un secrétaire de Ceylan⁽⁷⁾”*

Les Tamouls de Jaffna sont également préférés pour occuper, dans les plantations de Malaisie, le rôle de superintendant afin de servir d’intermédiaire entre les propriétaires blancs et les ouvriers tamouls originaires d’Inde. Le fait d’avoir la même langue maternelle que la grande majorité des travailleurs a constitué un avantage qui n’a été remis en cause que dans les années trente avec la concurrence de Keralais⁽⁸⁾, qui peuvent aussi parler tamoul et qui acceptent des salaires plus faibles. La politique libérale du gouvernement britannique en Malaisie a également favorisé l’immigration spontanée de nombreux Tamouls de Ceylan (1885-1920) qui ont profité des solidarités familiales et communautaires.

L'évolution des migrations des Tamouls de Ceylan vers la Malaisie

À partir des années vingt, l'afflux de migrants de Ceylan va progressivement diminuer à cause de différents facteurs. La décision du gouvernement en 1922 de donner la préférence, pour les futurs recrutements, aux personnes nées en Malaisie, aux Malais en particulier, rend plus difficile l'accès à l'emploi et ralentit l'afflux d'immigrés ceylanais. La grande dépression de 1929 met un terme à la migration à grande échelle. En effet, la fermeture de nombreuses plantations et la réduction des postes dans l'administration coloniale poussent de nombreux Tamouls ceylanais à retourner dans leur île. À partir de 1930, le recrutement des Malais augmente considérablement dans les services gouvernementaux, mettant un terme au monopole ceylanais dans ce secteur d'activité. La Deuxième Guerre mondiale et l'entrée en grand nombre de Malais dans le service public représentent un défi pour la population malaisienne d'origine tamoule ceylanaise.

Avec la baisse de l'immigration, le profil de la communauté tamoule ceylanaise en Malaisie évolue. Depuis 1931, les Ceylanais déjà établis et qui ont réussi décident de rester faire leur vie et amènent leurs femmes en Malaisie alors qu'auparavant elles restaient dans leur île. Le découragement à posséder la double citoyenneté à partir de 1952 et la politique défavorable aux Tamouls à Sri Lanka⁽⁹⁾ les renforcent dans leur choix. Si la population ceylanaise tamoule est surtout masculine avant la Deuxième Guerre mondiale, le rapport hommes/femmes dans cette communauté tend progressivement à s'équilibrer (voir tableau 2). À partir de 1957, l'augmentation de la population ne se fait plus par le solde migratoire mais par la croissance de la natalité. Avec la proclamation de l'indépendance, les migrations entre les deux pays sont contrôlées plus strictement et on assiste à une accentuation de ce phénomène. Une part plus importante de cette communauté, qui est née en Malaisie et qui n'a jamais connu Ceylan, est ainsi plus tournée vers la société locale, au contraire de la première génération pour qui les valeurs de la société jaffnaise restent la norme.

Tableau 2 : Rapport hommes/femmes dans la communauté tamoule d'origine ceylanaise

	1931	1947	1957	1970
Sex ratio	10 000/ 4 500	8 267/ 6 784	13 581/ 11 457	12 158/ 12 278

Source : Rajakrishnan Ramasamy, "Social change and group identity among sri lankan Tamils", in K.S. Sandhu et A. Mani (dir.), *Indian Communities in Southeast Asia*, Singapour, ISEAS, 1993.

Une présence temporaire en Malaisie sous domination britannique

Jusqu'à la moitié du XX^e siècle, les Tamouls ceylanais n'ont pas l'intention de s'installer en Malaisie et rentrent généralement à Jaffna quand ils sont retraités. La perspective du retour les incite à préserver leur "pureté culturelle" et leur identité ethnique distincte pour retourner avec dignité dans leur région d'origine. Pour cela, ils évitent de se mélanger avec les Tamouls originaires d'Inde.

La différenciation se fonde sur des bases culturelles (lieu d'origine, langues, coutumes, etc.) et surtout sur le statut social. En effet, la communauté tamoule ceylanaise, venue comme main-d'œuvre qualifiée, est surtout composée de membres issus de la haute caste de Jaffna (les Vellalar). Leur succès socio-économique fait d'eux une catégorie à part dans la classe moyenne malaisienne. À l'inverse, la majorité des Tamouls d'Inde sont venus comme coolies et sont issus de basse caste. Cela explique la différence sociale qui existe entre ces deux communautés et le sentiment de supériorité qui pousse les Ceylanais à éviter d'être associés aux Tamouls indiens. Le repli communautaire des Tamouls ceylanais se traduit par une attitude puritaine qui se retrouve dans les unions matrimoniales. En effet, avant la Deuxième Guerre mondiale, les mariages intercommunautaires entre Tamouls de Ceylan et d'Inde sont exceptionnels.

La différence avec les Tamouls indiens se retrouve aussi par le développement d'associations et de lieux de prière distincts. Ainsi des temples, comme ceux de Kandasamy à Brickfield ou d'Aathi Eeswaran à Sentul, sont construits pour répondre aux besoins de la communauté. Ces édifices contribuent à renforcer la singularité des Tamouls de Ceylan par rapport à ceux de l'Inde à travers des cérémonies et des cultes qui leur sont propres et la présence de prêtres venus de Jaffna. Cette distance sociale et identitaire va s'atténuer lorsque les Ceylanais vont prendre conscience que leur vie est désormais en Asie du Sud-Est.

La place des Tamouls ceylanais depuis l'indépendance : le temps du mélange

Les mutations politiques et sociales qui s'opèrent en Malaisie transforment profondément la communauté tamoule ceylanaise. La "malayanisation" du pays s'est accentuée avec l'instauration par l'État, en 1971, de la Nouvelle politique économique (NEP) qui doit permettre à la fois d'éliminer la pauvreté et de restructurer la société afin de réduire la spécialisation professionnelle des ethnies. Pour cela, l'État pratique

une politique de discrimination positive destinée à favoriser le rattrapage des Malais. Ainsi, le malais devient l'unique langue nationale, tant pour l'éducation que pour l'administration. Des quotas très favorables à la communauté malaise sont imposés pour l'admission dans les établissements d'enseignement supérieur et l'emploi dans la fonction publique.

Malgré cette politique qui leur est défavorable, les Tamouls ceylanais s'efforcent d'utiliser leur capital pour envoyer leurs enfants suivre un enseignement en anglais dans des écoles privées, dans les universités à l'étranger ou dans les annexes d'institutions supérieures d'éducation britanniques ou australiennes qui se sont établies en Malaisie. L'investissement dans la qualité de l'éducation a permis à de nombreux jeunes de la deuxième et troisième générations d'exercer des professions libérales (avocats, docteurs, universitaires, ingénieurs,...) et de préserver leur statut social.

Les deuxième et troisième générations, qui sont nées et ont grandi en Asie du Sud-Est, sont plus ancrées dans la société malaisienne et n'ont aucune intention de retourner à Sri Lanka. Il est par ailleurs devenu très difficile pour les Ceylanais de marier leurs filles à des Tamouls ceylanais à cause du coût de la dot devenu trop élevé. Cela a poussé de nombreuses familles à marier leurs enfants avec des membres de la classe moyenne de la communauté tamoule d'origine indienne. Les jeunes Tamouls d'origine ceylanaise ne revendiquent plus une identité propre. Cela se traduit par la fréquentation des lieux de culte et des associations dans lesquels ils se mélangent avec les autres Tamouls. Les jeunes générations tendent ainsi à s'assimiler de plus en plus au groupe tamoul dominant. Si la communauté tamoule malaisienne devient plus homogène, il n'en demeure pas moins que les tensions et la rancœur qui ont pu exister entre les anciennes générations persistent dans l'imaginaire collectif des Tamouls d'origine indienne qui gardent en mémoire l'attitude hautaine des Ceylanais à leur égard. La distanciation sociale que ces derniers manifestaient à l'égard des anciens coolies et leur volonté de se distinguer comme une communauté de classe moyenne anglophile expliquent aussi que les jeunes Tamouls d'origine ceylanaise évitent de trop affirmer leur particularité identitaire. Si les Tamouls malaisiens d'origine indienne peuvent parfois avoir de l'animosité vis-à-vis des Tamouls ceylanais, leur perception des Tamouls sri lankais qui ont fui la guerre ou sont venus étudier ou travailler dans le pays est tout autre.

Les jeunes Tamouls d'origine ceylanaise ne revendiquent plus une identité propre. Cela se traduit par la fréquentation des lieux de culte et des associations dans lesquels ils se mélangent avec les autres Tamouls.

L'arrivée d'une nouvelle diaspora tamoule sri lankaise

Depuis le début du conflit armé en 1987, la Malaisie accueille de nouvelles vagues de migrants tamouls de Sri Lanka. S'il est difficile d'avoir une idée de l'importance numérique de ces flux, faute de statistiques disponibles, il est clair que leur nature est diverse. On peut distinguer une immigration de travailleurs qualifiés (ingénieurs, universitaires) ou non (restauration, vente) et une autre d'étudiants. Enfin, de nombreux Tamouls de Sri Lanka vivent dans la clandestinité dans le pays. En effet, la Malaisie est depuis des années un des points de transit pour les candidats à l'exil qui veulent rejoindre l'Australie, l'Europe ou l'Amérique du Nord. Certains, qui ont été abusés par des passeurs ou qui ont été arrêtés par la police malaisienne et relâchés en échange d'une certaine somme d'argent, survivent en essayant de se fondre dans la communauté tamoule malaisienne.

Les Tamouls malaisiens, en particulier ceux originaires d'Inde, ont une grande sympathie pour cette nouvelle vague d'immigration. En effet, ils s'identifient aux combats des LTTE pour instaurer un État tamoul indépendant : l'Eelam tamoul. La politique discriminatoire de l'élite cinghalaise à l'encontre de la minorité tamoule leur rappelle leur propre marginalisation en faveur des Malais. La propagande des Tigres, qui présente le combat des Tamouls de Sri Lanka comme celui du peuple, tranche avec l'image élitiste que cultivaient les Tamouls ceylanais qui avait contribué à créer une distanciation avec les coolies tamouls. Là, au contraire, les Tamouls malaisiens soutiennent les Tigres, considérant même leur dirigeant Vellupilai Prabhakaran comme un modèle et un héros tamouls.

Les Tamouls de Malaisie ont joué un rôle non négligeable dans le financement du mouvement séparatiste et la mobilisation transnationale des Tamouls contre l'État sri lankais. Ainsi, le 24 mai 2009, les Tamouls malaisiens se mobilisent à Batu Caves, le plus grand temple hindouiste du pays, situé à 13 km de Kuala Lumpur, pour dénoncer le génocide dont sont victimes ceux de Sri Lanka. Des photographies d'enfants et de femmes victimes des bombardements font écho aux banderoles explicites dénonçant les atrocités qui ont été délibérément commises à l'encontre des civils. Les organisateurs souhaitent attirer l'attention de l'opinion publique malaisienne et internationale sur la catastrophe humanitaire qui frappe la principale minorité de ce pays. En effet, la dernière phase du conflit a coûté la vie à 20 000 civils et, malgré la proclamation de la victoire par Colombo, 280 000 civils se retrouvent, après plusieurs mois de combats, encore enfermés dans des camps d'internement surpeuplés et sans la moindre présence d'observateurs internationaux. Les portraits du défunt leader historique des Tigres, Prabhakaran, mort le 18 mai 2009, et les

drapeaux des Tigres arborés par les manifestants ne laissent aucun doute quant à leur engagement en faveur de la création d'un État indépendant pour les Tamouls à Sri Lanka. Ainsi l'obtention d'un État indépendant est présentée, non pas comme l'aboutissement du rêve des seuls Tamouls sri lankais mais comme celui de la nation tamoule dispersée à travers le monde. La diaspora tamoule sri lankaise est donc le fruit de différentes vagues de migrations. Les Tamouls ceylanais venus sous la domination britannique ont longtemps cultivé leur différence socioculturelle avant de progressivement, depuis l'indépendance, s'effacer et de s'intégrer à la communauté tamoule malaisienne. À l'inverse, les Tamouls issus des vagues d'immigration plus récentes affirment fièrement leur particularisme identitaire opprimé à Sri Lanka. La politisation de la question identitaire et la peur de voir disparaître leur culture minoritaire sont des expériences que partagent les Tamouls, qu'ils soient de Sri Lanka ou de Malaisie. C'est donc tout naturellement que les Tamouls de Malaisie aident ceux de Sri Lanka à défendre leur identité. Mais c'est moins l'identité tamoule sri lankaise que l'identité tamoule "eelamiste" qui est souvent valorisée. ■

Bibliographie

- Arasaratnam Sinnappah, *Indians in Malaysia and Singapore*, Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1979, p. 239.
- Arseculeratne S.N., *Sinhalese Immigrants in Malaysia and Singapore 1960-1990 : History through recollection*, Colombo, K.V.G. De Silva & sons LTD, 1991, p. 405.
- De Koninck Rodolphe, *Malaysia, la dualité du territoire*, Paris, Belin, 2007, p. 190.
- Dennis E. Supenor, *Tamils in Malaysia : Problems in Socio-Economic development for an Immigrant Minority Group*, Houston Texas, Rice University, 1983, p. 244.
- Hefner W. Robert, "Multiculturalism and citizenship in Malaysia, Singapore, and Indonesia", in Hefner W. Robert (dir.), *The Politics of Multiculturalism*, Honolulu, University of Hawaii, I Press, 2001, pp. 1-58.
- Hodder W. Bramwell, *Man in Malaya*, London, University of London Press, 1959, p. 144.
- Kaur Amarjit, Lal V. Brij et al (dir.), *Encyclopedia of the Indian Diaspora*, Singapour, ed. Didier Millet, 2006, pp. 156-167.

- Madavan Devon, *Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka*, Paris, PRODIG, 2007, p. 86.
- Madavan Devon, "Carte postale de Batu Caves", in *Cafégéo*, mis en ligne le 16 juillet 2010.
http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1981.
- Madavan Devon, Dequirez Gaëlle, Meyer Éric. (dir.), *Les Communautés tamoules et le Conflit sri lankais*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 214.
- Nagarajan S., *A Community in Transition: Tamil Displacements in Malaysia*, Kuala Lumpur, University of Malaya , Institute of post graduate studies, 2004, p. 433.
- Rajakrishnan Ramasamy, *Sejourners to Citizens : Sri Lankan Tamils in Malaysia 1885-1965*, Kuala Lumpur, Ramasamy Rajakrishnan, 1988, p. 251.
- Rajakrishnan Ramasamy, *The Tamils of Sri Lankan Origin in the History of West Malaysia 1885-1965*, University of Malaya, Kuala Lumpur, Department of Indian Studies, 1986, p. 377.
- Rajakrishnan Ramasamy, "Social change and group identity among Sri Lankan Tamils", in Sandhu K.S. et Mani A. (dir.), *Indian Communities in Southeast Asia, op. cit.*, pp. 541-554.
- Sandhu K.S., "Indian immigration and settlement in Singapore", in Sandhu K.S. et Mani A. (dir.), *Indian Communities in Southeast Asia*, Singapour, ISEAS, 1993, pp. 774-787.
- Selvaratnam Thillaiampalam, Apputhurai Sinnapoo, *Legacy of the Pioneers: 125 Years of Jaffna Tamils in Malaysia*, Kuala Lumpur, Percetakan Printpack Sdn, 2006, p. 654.

Notes

1. Différents termes sont employés en Malaisie pour désigner les Tamouls originaires de Sri Lanka. Ainsi, les membres de cette communauté peuvent être qualifiés de "Tamouls sri lankais", "Tamouls ceylanais" ou "Jaffnais" (nom des habitants de la région septentrionale de Sri Lanka, d'où sont originaires la très grande majorité des Sri Lankais de Malaisie). Toutefois, je vais faire une distinction entre les Tamouls arrivés sous la domination britannique comme main-d'œuvre qualifiée et les nouvelles vagues d'immigrants qui sont arrivées après la dégradation des relations intercommunautaires à Sri Lanka depuis les années quatre-vingt. Je réserverai le terme de "Tamoul ceylanais" aux personnes issues des anciennes vagues d'immigration et qui sont aujourd'hui citoyens malaisiens. J'utiliserai le terme de "Tamoul sri lankais" pour les personnes arrivées depuis 1980 et qui ont très souvent gardé leur nationalité de naissance.
2. Le district de Jaffna connaît une importante augmentation de sa population. Cette dernière passe de 265 583 habitants à 326 510 en 1911. La densité y est de 700 hab/km².
3. Plus de 80 % des habitants de Jaffna sont tamouls.
4. De 1891 à 1921, les recensements distinguent les Cinghalais et les Tamouls de Ceylan. En 1911, les Tamouls ceylanais sont regroupés avec les Tamouls originaires d'Inde. Lors du recensement de 1931, les Tamouls de Ceylan et les Cinghalais sont regroupés dans une catégorie unique "Ceylanais". Cela explique que l'on ne dispose que d'une estimation du nombre de Tamouls de Ceylan pour cette année. En 1940, les Tamouls originaires de Ceylan obtiennent du superintendant en charge du recensement que leur communauté soit distinguée à partir du recensement de 1947. Si, en 1957 et 1970, les Tamouls de Ceylan sont comptabilisés séparément, par la suite ils sont de nouveau inclus dans une catégorie unique avec les Tamouls d'origine indienne, ce qui rend difficile le dénombrement de cette population.
5. La population ceylanaise comprend les communautés cinghalaise, tamoule, musulmane, européenne et d'autres minorités originaires de Ceylan.
6. Il s'agit d'une estimation.
7. Rajakrishnan Ramasamy, "Social change and group identity among Sri Lankan Tamils", in K.S. Sandhu, A. Mani (dir.), *Indian Communities in Southeast Asia*, Singapour, ISEAS, 1993, pp. 86-87. Traduit de l'anglais par l'auteur.
8. C'est une population originaire de l'État du Kerala, situé au sud-ouest de la péninsule indienne.
9. Madavan Devon, *Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka*, Paris, PRODIG, 2007, p. 86.